

Lu pour vous.

Le nouveau bêtisier océanien.

Hommage à Jean Guiart

L'histoire humaine vient de rompre avec six siècles de communication écrite et, depuis l'invention de Gutenberg, la révolution des nouvelles technologies a bouleversé l'existence de nos contemporains jusqu'aux confins des pôles nous isolant davantage de nos frères humains et nous plongeant dans une détresse incontrôlable. Cependant nous constatons aussi qu'à travers toutes nos gesticulations d'autruches, le besoin de partager ces espoirs pour retrouver nos belles années devient une nécessité vitale pour l'humanité. Au moins chacun apportera sa pierre à la reconstruction d'un monde sinon meilleur du moins, plus heureux que celui que nous connaissons aujourd'hui ; partant d'une histoire plus sérieuse et donc plus réaliste !

Parmi l'abondante littérature qui a été déversée durant et après le confinement, force est de constater qu'on trouve tout et n'importe quoi. En 2018, feu mon vieil ami, le professeur Jean Guiart avait, à juste titre, dénoncé la bêtise de nombreux ouvrages prétendument scientifiques ! Le niveau scolaire ayant périclité, celui des universités a suivi le déclin.

Mon regretté ami le Professeur Jean Guiart, anthropologue et plus grand spécialiste du monde mélanésien, éminent Directeur d'Etudes à l'Ecole pratique des hautes études à la Sorbonne où nous nous sommes croisés en 1968 alors qu'il se rendait chez la Princesse de Polignac où l'on commémorait l'anniversaire du débarquement de Bougainville à Tahiti. Toujours la coqueluche des salons. En 1977, nous avons passé une soirée mémorable à Port-Vila où il était en mission ; Puis à Tahiti où nous nous retrouvions chez lui ou à son restaurant préféré au bord du lagon ! C'est lors d'une de ces agapes qu'il a eu la gentillesse de m'ouvrir les pages de son sulfureux livre « Le bêtisier océanien » dans lequel il acceptait, qu'à mon tour, je relate et stigmatise les âneries, les erreurs et les affabulations souvent grossières énoncées par des cuistres et des universitaires « hautement qualifiés » sur le monde océanien. J'étais à la fois flatté et un peu craintif, compte tenu de sa franchise et de ses propos parfois sévères. Il accepta sans réticence que je disqualifie dans mon article tous ceux qui avaient lancé des rumeurs indignes sur Bougainville et son expédition autour du monde de 1766 à 1769 qualifiant l'explorateur d'amateur et d'irresponsable ambitieux.

A ce jour je n'ai eu aucun retour sur mes propos amers et mes critiques qui relevaient de jugements sur le manque d'imagination et de bon sens de ces (h)auteurs suffisants qui, hélas, suivent la doxa pour anéantir notre culture au profit soit des anglophones soit des arabophones qui n'accepteront jamais nos valeurs et notre civilisation de liberté... qu'ils combattent depuis des siècles ! Encore aujourd'hui, ils s'ingénient à démolir et à salir l'image heureuse de Bougainville ce parfait gentilhomme, l'icône méconnue de l'époque des « Lumières. »

A qui profite le crime et quelles sont ses motivations ?

A la première question il est facile de répondre. Il profite d'abord à celui ou « icelle » qui fait sienne l'idéologie de la bien-pensance en cour et dans les basses cours des médias. Ses buts grégaires sont de faire partie d'un groupe admiré et, par suite, d'y être admis et reconnu afin de s'y épanouir en suivant la mode ; sentiment existentiel après tout naturel mais veule qui cache un désarroi sécurisé par l'idéologie du milieu choisi. Cela s'appelle en franglais le Wokisme, néologisme imprécis en anglais et encore plus dans la langue française où il a des connotations vagues et souvent péjoratives. Le terme proche en français est la doxa emprunté au latin tout aussi vague désignant la pensée ambiante dominante-une sorte de conformisme agressif et creux ! Le tragique de l'affaire c'est que depuis 68 c'est l'université française qui l'exerce au détriment du bon sens et sous couvert d'un scientisme regrettable car colportant une idéologie destructrice de nos valeurs culturelles et sociétales convenant à ceux qui se contentent de ces propos à la mode américaine.

1^{er} épisode

Bienvenue dans ce premier compte rendu de lecture d'un article de Madame Véronique Dorbe-Larcade, professeure d'histoire moderne à l'Université de Polynésie et publié dans le bulletin 347 de la Société des Etudes Océaniques de janvier /avril 2019.

Retour sur un cheminement intellectuel perverti et un lynchage médiaticoculturel orchestré contre la vérité de notre passé !

On m'a appris, quand j'ai entrepris ma licence d'histoire- géographie à la Sorbonne, qu'une science se définissait par ses objectifs et sa ou ses méthodes. Curieusement, à la lecture des travaux de cette chercheuse, il m'est apparu que sa subjectivité y était omniprésente et donc regrettable rendant suspecte les raisonnements spécieux exprimés en langage parlé navrant car pauvre.

Plus grave, les informations rapportées sont malheureusement très incomplètes car sorties de leur contexte et non assorties d'une réflexion critique suffisante. En matière de recherche le moi est encore plus haïssable pour le lecteur ! Et ce, surtout lorsqu'on accumule les platitudes, les jugements hâtifs, les erreurs de jugement dans un style affligeant.

L'article occupe 20 pages (38à 59) de la vénérable revue de la Société des études Océaniques.

D'emblée dans le premier paragraphe le lecteur est prévenu : « Le véritable héros de l'aventure est (*fut*) en réalité, Ahutoru. » La victime de l'affreux navigateur français...

Remarques lexicales et stylistiques.

L'usage du présent de narration, tout au long de l'article, est laid et anachronique : le passé simple eût été plus simple ...et moins scolaire mais aussi plus difficile à orthographier...

La première phrase du second paragraphe est mal dite et dévie du propos initial pour glorifier « le célèbre, le superbe Anglo tahitien Omaï embarqué par Cook. L'écrivaine écrit *emmène* et semble ignorer la nuance du verbe qui signifie prendre par la main et est utilisé plusieurs fois. Le ton est donné mais la composition de cette espèce de dissertation n'est pas claire.

La suite argumentaire du troisième est faite de périphrases contradictoires fâcheuses se rapportant au Tahitien de Cook. L'explication sur la « frustration documentaire » officielle existe. Encore faut-il la chercher et ne pas s'enfermer dans des propos pédants, des hypothèses farfelues et un bavardage fait de répétitions d'idées informes ou mal rédigées proches du langage parlé pour ne pas dire du bavardage. J'ai noté des tics de langage pour nuancer une pensée incertaine : expressions fréquentes *une sorte de-en quelque sorte- en tout cas-donc certainement-en simplifiant-il est possible ...*

Que d'à peu près dans ces digressions déroutantes en faveur des anglais qui n'ont rien à faire dans l'histoire d'Ahutoru ce brave Tahitien de Raiatea

En cherchant un peu mieux et en lisant les archives et les ouvrages sérieusement, la narratrice aurait eu une opinion convenable mais encore faut-il pouvoir se départir de cette obsession de déboulonner la statue d'un homme d'honneur rayonnant qui a beaucoup donné et servi notre patrie.

Tout cela pour dénigrer voire calomnier Bougainville et dénoncer l'expédition. Si la pamphlétaire avait bien lu Allanic , Taillemite ,Viktor Suthern, Dunmore... elle nous aurait épargné ses jugements à l'emporte-pièce et ses péroraisons inachevées : « Clairement d'*autres* préoccupations animaient Bougainville... » Lesquelles ?

Le reste de l'analyse se veut plus informatif ; malheureusement elle déclare « En simplifiant sans doute abusivement, il faut bien remarquer... » Quel aveu ! La suite du texte est du recopiage plus ou moins vrai du séjour à Tahiti et de celui d'Ahutoru en France, très incomplète car sans rapport avec le contexte ! Ahutoru

a fait du tourisme et c'est pourtant connu de tous ceux qui étudient cette tranche de vie ! Voir notre documentation sur notre site et la bibliographie qui s'y rapporte .

C'est un des gros problèmes des anthropologues qui refont l'histoire dans un but idéologique sans avoir vraiment pénétré le milieu ou en puisant leur information dans les poubelles de l'histoire !

La fin de l'article est une grave interprétation inventée, argumentum ad hominem, et totalement fantasmée contre le capitaine chargé de rapatrier le pauvre « Indien de Bougainville. » Elle semble oublier qu'il l'appelle « Notre Prince du Pacifique » Sa mort aurait été un crime collectif pour se débarrasser de cet encombrant Voyageur Une accusation indigne car totalement inventée.

Bref un article pauvre, rempli de lourdeurs de bêtises mais pas innocent puisque destiné à salir l'image de la marine française et de son plus valeureux représentant

Monsieur Moureau le collègue de cette universitaire admirait Bougainville et l'appelait « Le navigateur philosophe » J'ajouterais écrivain car lui il savait écrire. Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement.

FIN

Edouard Bradey Ermenonville le jour d'Haloween